



LA TENTATION DE SAINT THOMAS

C'était un soir d'automne, et dans la Campanie,
A travers les rameaux au feuillage mourant,
Et les restes chétifs de la flore jaunie,
Les souffles de la nuit passaient en soupirant ;

Et comme on voit en mer surgir de blanches voiles,
— Des pêcheurs attardés présageant le retour, —
On voyait dans le ciel les premières étoiles
Timidement s'éteindre et briller tour à tour.

Au loin, Rocca-Secca se dessinait dans l'ombre :
Altière citadelle et rigide manoir,
Avec ses fiers créneaux, ses tourelles sans nombre,
Son pont-levis grinçant dans le calme du soir.

C'était fête au château. Sous les lambris illustres
Des chevaliers d'Aquin, on entendait les chœurs
De joyeux ménestrels, et la clarté des lustres
Mettait des reflets d'or aux fronts ornés de fleurs.

Au festival pourtant, une place était vide :
On appelait en vain le plus jeune héritier.
Des concerts éternels son âme était avide :
Loin des chants de ce monde, il vivait prisonnier.

Devant l'âtre où le bois lentement se consume,
Dans un sombre réduit, Thomas veille, bercé
Par le ressouvenir, mélangé d'amertume,
D'un beau rêve détruit à peine commencé.

Il revoit Mont-Cassin et ses cloîtres antiques,
Où le riant soleil de son printemps a lui ;
Où le soir il chantait d'harmonieux cantiques,
Aux pages d'un missel trois fois plus grand que lui.